Zeitschrift: Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 6 (1939)

Heft: 8

Artikel: Hector Berlioz (1803-1869) [à suivre]

Autor: Piguet du Fay, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955259

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

werden, wobei aber bemerkt werden muss, dass auch die Orchesterwerke anderer neuerer Komponisten kaum geringere Anforderungen stellen. Die Bemerkung verschiedener Orchestermusiker, dass viele der zeitgenössischen Komponisten mehr gegen, als für die Instrumente schreiben, scheint eine gewisse Berechtigung zu haben wenn man die heutigen Orchesterstimmen mit denjenigen früherer Epochen vergleicht!

Trotz seines vorgerückten Alters entwickelt Richard Strauss noch eine rege kompositorische Tätigkeit. Unlängst wurden seine neuesten Opernwerke «Der Friedenstag» und «Daphne» mit starkem Erfolg uraufgeführt und allem Anschein nach sind diese beiden Schöpfungen nicht die letzten Gaben aus seiner Hand.

Mag die musikalische Persönlichkeit Richard Strauss' zeitweise gewissen Angriffen ausgesetzt gewesen sein, heute steht sie vor uns als eine der bedeutendsten der neueren deutschen Musikgeschichte.

A. Piguet du Fay.

Hector Berlioz (1803—1869)

par A. Piguet du Fay

Berlioz est une des plus grandes figures de l'art musical, et surtout de l'art musical français. Il a innové et créé des formes libres et expressives et sa science de l'orchestration a ouvert aux générations suivantes une nouvelle voie dans ce domaine. Il a aussi le grand mérite d'avoir réagi contre le caractère superficiel de la musique de son de siècle et d'avoir combattu pour un idéal artistique plus élevé.

Né le 11 décembre 1803 à la Côte Saint-André (Isère), où son père était médecin, Berlioz, qui devait selon la volonté paternelle, étudier la médecine, se rendit à l'âge de dixhuit ans à Paris, pour y suivre les cours de Gay-Lussac et d'autres célébrités médicales.

N'ayant aucun goût pour la médecine, Berlioz passait ses journées à la bibliothèque du Conservatoire et ses soirées à l'Opéra. Bien que son éducation musicale eût été fort négligée — il jouait de la flûte et de la guitare — il s'exerçait en cachette à la composition. Un ami l'ayant présenté à Lesueur, ce dernier l'accepta comme élève et, à l'âge de vingtsept ans, il obtint le Grand Prix de Rome.

Malgré quelques succès, la situation du jeune compositeur était assez précaire, car les subsides paternels lui avaient été retirés. Il était obligé d'emprunter afin de pouvoir faire exécuter ses nouvelles oeuvres; ces prêts grevaient Berlioz de mille obligations, le forçaient à un travail acharné et, au début de sa carrière, à de véritables privations. C'est ainsi qu'il s'imposa longtemps un régime de famine, se contentant, certains jours de pain et de figues pour son maigre repas. Il dut accepter des travaux de corrections de quelques maisons d'éditions et il s'engagea même en qualité de choriste au théâtre des Nouveautés!

Comme Berlioz était entreprenant et avisé, il parvenait assez facilement à se tirer d'affaire, mais il s'endettait à nouveau avec encore plus de facilité. C'est sans doute pour cette raison qu'il dut consacrer une partie de son temps à écrire des articles de critique pour les journaux. Ces articles, dont beaucoup, sont encore aujourd'hui des documents n'ayant rien perdu de leur actualité et qui n'ont pas moins contribué à la gloire de leur auteur que ses compositions musicales.

C'est à tort que l'on a souvent représenté Berlioz comme un musicien incompris, éloigné de tous les honneurs et révélé au public longtemps après sa mort. Il est vrai, que comme celle de beaucoup d'innovateurs, la vie de Berlioz a été un combat perpétuel, mais à côté de ses détracteurs acharnés, il eut des admirateurs zélés. Il obtint des commandes de l'Etat, fut élu membre de l'Institut et, à l'étranger, ses concerts lui valurent de véritables triomphes.

La vie sentimentale de Berlioz a eu une grande influence sur son activité musicale. Son amour, d'abord malheureux, pour une actrice anglaise, Miss Harriett Smithson, contribua grandement à l'éclosion de la «Symphonie fantastique». Le mariage de Berlioz et de Miss Smithson ne fut guère heureux, car la passion de ce romantique, exalté dans tous ses sentiments, se refroidit peu à peu, tandis que sa femme jalouse et tracassière le harcelait de reproches continuels. En 1842 les époux se séparèrent et Berlioz épousa plus tard une demoiselle Recio. Cependant, lors de la mort de sa première femme, il souffrit réellement. Les souvenirs d'autrefois revinrent en foule; il l'avait aimée avec tant de passion! Il la pleura sincèrement.

Quelque temps après son mariage, Berlioz ayant donné un grand concert au Conservatoire, l'illustre violoniste Paganini enthousiasmé, le pria de lui écrire un morceau pour alto et orchestre. Berlioz voyait toujours plus grand, il ne voulut pas d'un simple solo, il écrivit une symphonie pour orchestre dans laquelle l'alto joue le rôle d'un récitant: «Harold en Italie». Tentative singulière et qui n'a pas trouvé d'imitateurs. Cette belle oeuvre, dont Paganini fut enchanté au point de vue musical ne lui donnait pourtant pas satisfaction complète, car il trouvait la part réservée à l'instrument solo tant soit peu maigre. Il donna cependant 20'000francs à Berlioz après la première audition, ce qui, pour l'époque, était un cadeau digne d'un prince!

Dans son «Requiem» composé peu après, Berlioz réalise son voeu caressé depuis longtemps, de disposer d'un orchestre monstre. Il accumule les cuivres et les timbales, dont il emploie jusqu'à huit paires, il combine d'imprévues alliances de timbres et parvient, malgré l'inégalité de l'oeuvre à un effet d'une grande puissance. L'Opéra avait accepté «Benvenuto Cellini», mais le public resta hostile et la critique fut désastreuse.

Les 20'000 francs de Paganini permirent à Berlioz de se consacrer enfin à son «Roméo et Juliette, qu'il désespérait de pouvoir écrire. Il composa ensuite la «Symphonie funèbre et triomphale» rappelant les combats de Juillet, parmi les accents d'une marche funèbre, et finissant par l'apothéose de la Liberté. (à suivre)

Das edelste Instrument *

von Clarence Day (3. Fortsetzung)

Ich beobachtete sie. Margarete war beim Kuchenbacken. Sie verzog das Gesicht, hob die Arme zum Himmel und liess sie wieder, mit geballten Fäusten, sinken. — «Ich weiss wirklich nicht, war wir tun sollen, Margarete.» — «Armes Kerlchen», flüsterte Margarete. «Er kriegt es nicht raus!»

Das machte mich wütend. Ich war doch kein Dummkopf, ich wollte das nicht auf mir sitzen lassen, dass ich irgend etwas nicht rauskriegte. . . . Nun war ich entschlossen, Sieger zu bleiben. Die Geschichte gibt uns viele Beispiele solch unangebrachter Entschlüsse. Sie sind dunkle Punkte im Leben der Menschen, weil sie viel nutzloses Leid verursachen. Aber ich war wenig bewandert in Geschichte, und was ich davon wusste, sah ich in einem romantischen Licht. Ich hätte nur das Heldentum, nicht seine Nutzlosigkeit — in diesem Falle — erkannt, und jede Heldenrolle, auch die unsinnigste, zog mich an.

Selbstverständlich sah ich in dem Kellerzimmer keinen Schauplatz für Heldentaten — dafür brauchte man ein Schlachtfeld oder dergleichen. Ich sah nur, dass ich mich lächerlich machte, und das verletzte meinen Stolz. Ich hatte es mir durchaus nicht gewünscht, Geigenspielen oder überhaupt Musik zu lernen. Da es nun einmal soweit war, schön, nun würde ich ihnen beweisen, dass ich auch das konnte! Jungen geben sich oft die grösste Mühe, den Leuten zu beweisen, dass sie nicht so lächerlich sind, wie sie ihrer Meinung nach den Leuten vorkommen müssen.

Unterdess hatten mein Violinlehrer und ich entdeckt, dass ich kurzsichtig war. Da die Geige ja nun einmal ein Instrument ist, das vorne heraussteht, konnte ich nicht nah genug ans Notenpult kommen, um die Noten deutlich zu erkennen. Als er und ich diesen Fehler entdeckt hatten, keimte neue Hoffnung in ihm, hier liege die Wurzel alles Uebels. Wenn nur dieser Fehler erst abgestellt sein würde, würde ich noch ganz menschlich spielen lernen.

Doch wagte keiner von uns, mit Vater über diesen Fall zu reden. Wir wussten, es würde schwer halten, ihn von der Fehlerhaftigkeit meiner Augen zu überzeugen — war ich denn nicht sein Sohn und vermutlich nach seinem Bilde gemacht? Auch wussten wir, er würde sofort glauben, wir

*) s. Nr. 3, 4 und 5/1939